



Interdits totémiques et conservation communautaire de la faune chez les Mbuun du Kwilu (République Démocratique du Congo).

Déo MUNDEKE OTOM^{1,*}, Koto-Te-Nyiwa NGBOLUA²

¹Faculté des Sciences et Technologies, Mention Sciences et Gestion de l'Environnement, B.P. 76 Kikwit, Université de Kikwit, Kikwit, République Démocratique du Congo ;

²Laboratoire d'Ethnobiologie et de Phytochimie médicale, Faculté des Sciences et Technologies, Université de Kinshasa, Kinshasa, République Démocratique du Congo.

Article History

Submitted: 03/03/2026

Accepted: 04/04/2026

Published: 07/04/2026

Résumé

Les communautés Mbuun de la province du Kwilu possèdent un système de croyances et de pratiques traditionnelles fondé sur le totémisme. Certains animaux sont considérés comme des totems associés à des clans, lignages ou familles. Leur chasse, leur consommation ou leur mise à mort sont interdites. Dans un contexte de régression de la biodiversité et d'affaiblissement des mécanismes traditionnels de gestion des ressources naturelles, l'étude cherche à comprendre le rôle de ces interdits dans la conservation de la faune. Cette problématique s'inscrit dans les recherches sur les savoirs écologiques traditionnels et leur contribution à la protection de la biodiversité. L'objectif principal de cette recherche est d'évaluer comment les interdits totémiques pratiqués par les Mbuun contribuent à la conservation communautaire des espèces animales sauvages. Pour arriver à l'obtention des données relatives à l'étude, l'approche ethnobiologique et socio-anthropologique a été utilisée accompagnée par des enquêtes de terrain auprès des populations locales, des chefs coutumiers, notables, détenteurs des savoirs traditionnels, des observations directes et une revue documentaire sur les pratiques culturelles Mbuun et la conservation communautaire. Les résultats de cette étude ont démontré que plusieurs espèces animales bénéficient d'une protection culturelle grâce aux interdits totémiques. Ces animaux ne peuvent être ni chassés ni consommés par les membres des clans qui leur sont associés. Le respect des interdits est assuré par les autorités coutumières et par la crainte de sanctions spirituelles ou sociales.

Keywords:

Interdits totémiques, Conservation communautaire, Biodiversité, Faune, Savoirs traditionnels.

Abstract

The Mbuun communities of Kwilu Province possess a system of beliefs and traditional practices rooted in totemism. Certain animal species are regarded as totems associated with clans, lineages, or families. Hunting, consuming, or killing these animals is strictly prohibited. In a context marked by biodiversity decline and the weakening of traditional natural resource management systems, this study seeks to understand the role of these taboos in wildlife conservation. This issue falls within the broader field of research on traditional ecological knowledge and its contribution to biodiversity protection. The main objective of this research was to assess how totemic taboos practiced by the Mbuun contribute to the community-based conservation of wild animal species. To collect data relevant to the study, an ethnobiological and socio-anthropological approach was employed, including field surveys among local populations, traditional chiefs, community elders, and holders of indigenous knowledge, as well as direct observations and a literature review on Mbuun cultural practices and community conservation. The results revealed that several animal species benefit from cultural protection through totemic taboos. These animals cannot be hunted or consumed by members of the clans with which they are associated. Compliance with these prohibitions is ensured by traditional authorities and reinforced by the fear of spiritual or social sanctions.

Keywords:

Totemic taboos, Community-based, conservation, Biodiversity, Wildlife, Traditional knowledge.

* Corresponding Author:
Déo Mundeke Otom, deomundeke03@gmail.com.
Tel.: +243 852972310.

1. Introduction

L'Afrique figure parmi les régions les plus riches en biodiversité au monde, abritant une diversité exceptionnelle d'espèces, d'écosystèmes et de ressources génétiques. Toutefois, cette richesse biologique est de plus en plus menacée par les activités humaines et les changements climatiques, d'où la nécessité de promouvoir des approches de conservation intégrant à la fois les politiques modernes et les savoirs écologiques traditionnels des communautés locales (PNUE, 2024).

La dégradation de l'environnement et la disparition progressive de nombreuses espèces animales constituent des préoccupations majeures dans les sociétés contemporaines (Berkes, 2024). Les activités humaines telles que la déforestation, l'agriculture extensive, l'exploitation forestière et la chasse excessive exercent une pression considérable sur les écosystèmes naturels (Descola, 2005). Face à cette situation, les stratégies de conservation se sont multipliées à travers le monde.

La perte accélérée de la biodiversité constitue aujourd'hui l'un des défis majeurs du développement durable à l'échelle mondiale. En Afrique centrale, et particulièrement en République Démocratique du Congo (RDC), les pressions anthropiques exercées sur les écosystèmes forestiers et la faune sauvage compromettent la résilience des milieux naturels ainsi que les moyens de subsistance des communautés locales. Face aux limites des approches conventionnelles de conservation fondées essentiellement sur les aires protégées et la réglementation étatique, l'intérêt scientifique se porte de plus en plus sur les savoirs écologiques traditionnels et les mécanismes coutumiers de gestion des ressources naturelles.

Toutefois, les approches modernes de conservation ne sont pas les seules à contribuer à la protection de la biodiversité. Dans plusieurs sociétés africaines, les mécanismes traditionnels fondés sur les croyances, les coutumes et les valeurs culturelles participent également à la préservation des ressources naturelles. Les interdits totémiques figurent parmi ces mécanismes. Parmi ces mécanismes, les interdits totémiques occupent une place importante. Le totémisme repose sur une relation symbolique et spirituelle entre groupe humain et certaines espèces animales ou végétales considérées comme sacrées (Baibika, 2025).

Chez les Mbuun de la province du Kwilu, les savoirs traditionnels demeurent étroitement liés à la gestion des ressources naturelles. Les croyances, les interdits coutumiers et les représentations symboliques de certaines espèces

animales participent à la régulation des activités de chasse et à la préservation des équilibres écologiques. Une étude réalisée par Kiaya et Musibono (2024) souligne que l'application des connaissances traditionnelles Mbuun, soutenue par l'autorité coutumière, a favorisé la conservation des habitats naturels et de la biodiversité locale, tout en générant des bénéfices sociaux pour les communautés concernées. Les animaux totémiques sont associés à des clans ou à des lignages particuliers. Leur chasse, leur consommation ou leur destruction sont généralement interdites. Ces restrictions reposent sur des croyances ancestrales selon lesquelles le non-respect du totem peut entraîner des malheurs, des maladies ou d'autres sanctions spirituelles (Unesco, 2017).

La conservation communautaire comme montrée par Kiaya et Musibono (2024), précise que les autorités coutumières Mbuun utilisent des normes traditionnelles, des interdits et des pratiques culturelles pour préserver les habitats naturels et certaines espèces animales.

Selon Samuel Shephard et al. (2023), la conservation communautaire dépend fortement de la transmission intergénérationnelle des connaissances liées à la chasse, à la faune et à l'utilisation durable des ressources naturelles. Les interdits culturels ont été démontrés par Ndidzulafhi I. Sinthumule (2024), que les tabous traditionnels constituent des mécanismes informels mais efficaces de conservation des forêts et de la biodiversité locale.

La présente étude vise à analyser comment les interdits totémiques contribuent à la conservation des espèces faunistiques chez les Mbuun et à mettre en évidence leur importance dans la gestion durable des ressources naturelles.

La biodiversité faunique connaît aujourd'hui une diminution progressive sous l'effet des activités anthropiques (Berkes et al, 2000). Dans ce contexte, les mécanismes traditionnels de conservation suscitent un intérêt croissant auprès des chercheurs et des gestionnaires de l'environnement.

La République Démocratique du Congo figure parmi les plus riches en biodiversité au monde, avec plus de 15.000 espèces végétales et animales recensées. Cependant, cette biodiversité connaît une régression progressive sous l'effet combiné de la déforestation, de l'exploitation minière, de l'agriculture extensive et du braconnage. Les forêts congolaises, qui couvrent plus de 150 millions d'hectares et représentent environ 60% du couvert forestier du bassin du Congo, subissent une pression croissante qui menace de nombreuses espèces fauniques. Dans ce contexte, les mécanismes traditionnels de conservation, notamment les

interdits totémiques observés chez les Mbuun du Kwilu, apparaissent comme des institutions locales susceptibles de contribuer à la préservation de certaines espèces animales et au maintien de l'équilibre écologique.

Chez les Mbuun du Kwilu, les interdits totémiques fonctionnent comme des règles écologiques implicites. Ces normes sociales, transmises oralement et renforcées par l'autorité coutumière, contribuent à la protection de certaines espèces animales et à la régulation des prélèvements dans la nature. Le territoire Mbuun constitue un espace particulièrement pertinent pour la recherche en ethnobiologie et en anthropologie de la conservation. Dans le contexte congolais marqué par la pression sur les forêts et la faune, les pratiques Mbuun offrent une alternative ou un complément aux modèles modernes de conservation.

Les savoirs endogènes des communautés Mbuun connaissent aujourd'hui de profondes mutations sous l'effet de la modernisation, de la scolarisation, de l'expansion des religions chrétiennes, des migrations et de l'économie de marché.

Ces transformations affectent les mécanismes traditionnels de transmission des connaissances et contribuent à l'affaiblissement des interdits totémiques qui régulaient autrefois les rapports entre l'homme et la faune. Par conséquent, l'érosion de ces savoirs locaux constitue non seulement une perte culturelle, mais également un défi pour la conservation communautaire des ressources naturelles dans la province du Kwilu.

La faune de la province du Kwilu subit de nombreuses pressions anthropiques qui entraînent une diminution progressive des populations animales et une dégradation des écosystèmes. Ces menaces constituent un enjeu majeur pour la conservation de la biodiversité locale et justifient l'intérêt des mécanismes traditionnels de protection, tels que les interdits totémiques pratiqués par les Mbuun. En voici une liste des différentes menaces sur la faune du Kwilu :

- Le braconnage ;
- La déforestation et la destruction des habitats ;
- L'agriculture sur brûlis ;
- La pression démographique et l'exploitation des ressources naturelles ;
- La disparition, progressive de certaines espèces.

Face à l'intensification du braconnage, de la déforestation et de la destruction des habitats naturels dans la province du Kwilu, les mécanismes traditionnels de gestion des ressources naturelles, notamment les interdits totémiques observés chez les Mbuun, constituent des formes locales de

conservation susceptibles de contribuer à la protection durable de certaines espèces animales.

La question centrale de cette étude est la suivante :

- Dans quelle mesure les interdits totémiques contribuent-ils à la conservation des espèces faunistiques chez les Mbuun ?

De cette question principale découlent plusieurs interrogations secondaires :

- Quels sont les principaux animaux totémiques chez les Mbuun ?
- Quelles croyances justifient leur protection ?
- Quel impact ces interdits exercent-ils sur la conservation de la faune ?
- Quels facteurs menacent aujourd'hui la pérennité de ces pratiques ?

La présente étude repose sur les hypothèses suivantes :

- Hypothèse 1 : Les espèces animales associées à des interdits totémiques sont moins fréquemment chassées ou consommées par les membres de la communauté Mbuun que les espèces non protégées par ces interdits ;
- Hypothèse 2 : Les espèces animales protégées par des interdits totémiques présentent une plus grande présence ou abondance dans les zones habitées par les Mbuun que les espèces sans protection culturelle ;
- Hypothèse 3 : Le respect des interdits totémiques est plus élevé chez les personnes âgées et les membres fortement attachés aux croyances traditionnelles que chez les jeunes ou les personnes influencées par des religions modernes ;
- Hypothèse 4 : L'intensification de la modernisation est associée à une diminution du respect des interdits totémiques chez les Mbuun.

L'objectif de cette étude est d'analyser le rôle des interdits totémiques dans la conservation des espèces faunistiques chez les Mbuun.

Particulièrement elle vise à :

- Identifier les principales espèces animales concernées par les interdits totémiques ;
- Examiner les croyances associées à ces interdits ;
- Evaluer l'impact des interdits totémiques sur la protection de la faune ;
- Analyser les défis liés à la pérennisation de ces pratiques traditionnelles.

2. Matériel et Méthodes

2.1. Cadre théorique et conceptuel

Le concept de totémisme renvoie à un système de croyances qui établit un lien symbolique entre un groupe humain et un animal, une plante ou un élément naturel (Mukendi, 2012). Le totem constitue un symbole identitaire et spirituel qui joue un rôle important dans la régulation sociale.

Dans une perspective écologique, les interdits totémiques peuvent être considérés comme des mécanismes de gestion communautaire des ressources naturelles. Ils limitent l'exploitation de certaines espèces et favorisent ainsi leur maintien dans les écosystèmes.

La biodiversité est l'expression de la variété du vivant à toutes les échelles d'organisation des gènes aux écosystèmes (Musibono, 2013).

La faune correspond à l'ensemble des animaux sauvages constituant une composante essentielle de la biodiversité d'un territoire (Koni et al, 2014).

Les savoirs endogènes sont l'ensemble des connaissances, pratiques, croyances et compétences développées par une communauté au fil du temps grâce à son expérience et à son interaction avec son environnement naturel et social (Unesco, 1998).

Cette étude s'inscrit dans l'approche de l'écologie culturelle, qui analyse les interactions entre les pratiques culturelles et l'environnement naturel.

La notion de conservation désigne l'ensemble des mesures visant à protéger les ressources naturelles afin d'assurer leur maintien pour les générations présentes et futures.

Dans le cadre de cette étude, la conservation concerne principalement la protection des espèces animales grâce aux mécanismes coutumiers.

Cette recherche s'appuie sur la théorie de l'écologie culturelle développée par les anthropologues qui considèrent la culture comme un système d'adaptation à l'environnement.

Selon cette approche, les croyances, les coutumes et les institutions sociales jouent un rôle important dans la gestion des ressources naturelles. Les interdits totémiques peuvent ainsi être interprétés comme des mécanismes culturels permettant de limiter l'exploitation excessive de certaines

espèces animales.

L'approche de la gestion communautaire des ressources naturelles constitue également un cadre théorique pertinent. Elle souligne l'importance des règles locales dans la préservation des biens communs.

Du point de vue de l'écologie culturelle, les interdits totémiques chez les Mbuun peuvent être interprétés comme des mécanismes adaptatifs inscrits dans des systèmes symboliques. L'écologie culturelle, héritée notamment des travaux de Julian Steward, postule que les pratiques sociales et les représentations culturelles sont Co-évolutives avec les environnements. Dans ce cadre, les interdits alimentaires ou de chasse liés à certains animaux ne relèvent pas uniquement du religieux ou du mystique : ils constituent aussi des régulations écologiques implicites. Chez les Mbuun, certaines espèces fauniques protégées par des tabous totémiques échappent à la précision de chasse, ce qui contribue indirectement à leur conservation locale et à l'équilibre des écosystèmes forestiers du bassin du Kwilu.

La théorie des biens communs, développée notamment par Elinor Ostrom, permet d'approfondir cette lecture en considérant la faune comme une ressource commune gérée collectivement. Contrairement à l'idée d'une tragédie des communs, les systèmes Mbuun montrent que des règles sociales endogènes-interdits, sanctions symboliques, autorité des ancêtres ou des lignages peuvent réguler efficacement l'accès aux ressources naturelles. Les totems fonctionnent ici comme des institutions informelles de gouvernance : ils définissent qui peut consommer quoi, quand et dans quelles conditions. Cette régulation réduit les comportements de surexploitation et favorise une forme de durabilité fondée sur la norme sociale plutôt que sur l'Etat.

Dans la perspective de la gestion communautaire des ressources naturelles, les pratiques Mbuun illustrent un modèle où les communautés locales sont les principaux gestionnaires de leur environnement. La légitimité de ces règles repose sur leur ancrage culturel et sur la reconnaissance collective de leur valeur. Les interdits totémiques ne sont pas imposés de l'extérieur mais intégrés dans les structures sociales (clans, lignages, autorités traditionnelles), ce qui renforce leur efficacité. Ce type de gouvernance est particulièrement pertinent dans des contextes forestiers comme ceux du Kwilu, où la présence de l'Etat peut être limitée et où les ressources naturelles sont vulnérables aux pressions externes.

Les approches de conservation fondées sur les savoirs autochtones permettent enfin de revaloriser ces systèmes de régulation. Les interdits totémiques ne doivent pas être

réduits à des survivances culturelles, mais compris comme des formes de savoir écologique incorporé. Ils reposent sur une observation fine des cycles biologiques, des comportements animaux et des équilibres écologiques. En reconnaissant ces savoirs, la conservation contemporaine peut dépasser une vision strictement technocratique pour intégrer des pratiques locales déjà éprouvées. Dans le cas des Mbuun, la protection de certaines espèces par des tabous peut contribuer à maintenir la diversité biologique et à renforcer la résilience des écosystèmes forestiers.

L'analyse des interdits totémiques chez les Mbuun du Kwilu montre que les dimensions culturelles, économiques et écologiques sont profondément imbriquées. L'écologie culturelle met en lumière l'adaptation symbolique à l'environnement, la théorie des biens communs souligne l'efficacité des règles sociales locales, la gestion communautaire des ressources naturelles révèle des formes de gouvernance décentralisée, et les approches basées sur les savoirs autochtones insistent sur la valeur scientifique et écologique des pratiques traditionnelles. Ensemble ces cadres permettent de comprendre comment une société locale peut contribuer activement à la conservation de la biodiversité sans dépendre exclusivement de dispositifs externes.

2.2. Milieu d'étude

2.2.1. Localisation géographique

Limites territoriales

Situé à 500 Km à vol d'oiseau en partance de Kinshasa, le Territoire d'Idiofa s'étend sur une surface de 20.000 km², soit 8% de l'étendue totale de notre Pays, la République Démocratique du Congo (2.345.000 km²). Il est situé entre 4° et 5° de latitude Sud, et 19° et 20° de longitude Est, avec 700m d'altitude, limité :

- A l'Est : par le Territoire ILEBO (Province du Kasai) ;
- A l'Ouest : par le Territoire de BULUNGU et celui de BAGATA ;
- Au Nord: par le Territoire d'OSWE ;
- Au Sud : par le Territoire de GUNGU.

Coordonnées géographiques

- Altitude : Comme stipulé ci-dessus, le Territoire d'IDIOFA a une altitude de 700 à 800m au-dessus de la mer.
- Superficie : est de 20.000 km².
- Densité : 155 habitants/km².

Les Mbuun sont un peuple bantou vivant principalement dans la province du Kwilu en République Démocratique du Congo.

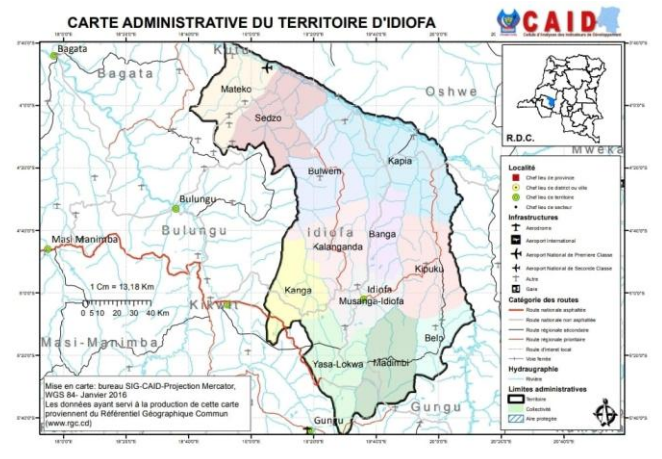


Figure 1 : Carte administrative du Territoire d'Idiofa

2.3. Population

Le Territoire d'Idiofa est évalué à 4.138.832 habitants en 2022, soit une densité de 155 habitants/km². Sur le plan démographique, IDIOFA occupe la 1^{ère} place dans la Province du KWILU et la 2^{ème} place sur 145 Territoires de la RDC, après celui de LUBERO dans la Province de NORD-KIVU.

2.4. Organisation sociale

L'organisation sociale chez les Mbuun repose sur des structures lignagères et claniques qui jouent un rôle essentiel dans la transmission des valeurs culturelles.

2.5. Répartition des clans

N°	SECTEURS	PRINCIPAUX CLANS
01	Secteur de BANGA	Akang, Akut, Idziim, Ikwit
02	Secteur de BELO	.Mbel, Imbwampii, Mung
03	Secteur d'IDIOFA-MUSANGA	Ikiem, Ingwil, Ilwop, Usiel
04	Secteur de KALANGANDA	Bitsambebe, Ngaans, Uluum, Osong, Wong
05	Secteur de KANGA	Banstaam, Inkas, Luut
06	Secteur de KIPUKU	.Ingwom, Isamang, Kateambo, Mbisambel
07	Secteur de MADIMBI	Itsuum, Utsuum, Ijung
08	Secteur de YASSA/LOKWA	Lukungu, Nkut, Mpaap-Isaal

La répartition des clans chez les Mbuun est liée aux différents secteurs où ils sont majoritairement rencontrés.

2.6. Importance de la chasse dans l'économie locale

Sur le plan alimentaire, la chasse fournit une source essentielle de protéines animales.

Dans beaucoup de villages où l'élevage reste limité ou peu développé, la viande de brousse issue de la chasse complète fortement l'alimentation quotidienne. Elle contribue donc directement à la sécurité alimentaire des ménages.

Sur le plan économique, la chasse est une activité génératrice de revenus. Une partie du gibier est consommée par la famille, mais une autre est vendue sur les marchés locaux ou aux commerçants. Cette vente permet d'obtenir de l'argent pour acheter des produits de première nécessité comme le sel, le savon, les vêtements ou les médicaments.

Dans certains cas, la chasse constitue même une activité économique principale ou complémentaire importante, surtout en période de faible activité agricole. La chasse a aussi un rôle social et culturel. Chez les Mbuun, elle est souvent liée aux savoirs traditionnels, aux rites et techniques transmises de génération en génération. Elle renforce la cohésion communautaire à travers les expéditions collectives et le partage des prises.

Enfin, elle s'inscrit dans une économie de subsistance plus large, combinant agriculture, pêche et cueillette.

2.7. Matériel

La présente recherche s'inscrit dans une approche d'ethnoécologie et d'anthropologie de la conservation, combinant des méthodes qualitatives et des outils d'enquête de terrain.

Le matériel utilisé a permis de recueillir des données à la fois sociales, culturelles et environnementales relatives aux interdits totémiques et à leur rôle dans la gestion communautaire de la faune chez les Mbuun du Kwilu.

Il comprend principalement :

- Guides d'entretiens semi-directifs ;
- Des carnets de terrain pour les observations ethnographiques ;
- Fiches d'enquête pour recueillir les données socio-culturelles et écologiques.

2.8. Méthodes

La présente étude s'inscrit dans une démarche d'ethnoécologie et d'anthropologie environnementale visant à analyser le rôle des interdits totémiques dans la conservation communautaire de la faune chez les Mbuun du Kwilu. Elle repose sur une approche qualitative, combinant observation participante et entretiens auprès des acteurs locaux.

• Site de l'étude

L'étude a été réalisée dans les localités habitées par les Mbuun notamment aux villages Laba Nsim et Munkonko, situés dans le secteur Banga, territoire d'Idiofa dans la province du Kwilu, en République Démocratique du Congo. Ce choix est motivé par la persistance des pratiques coutumières liées aux interdits totémiques et leur influence sur les rapports entre les communautés et la faune sauvage.

• Période de collecte

La collecte des données s'est déroulée de Janvier à Février 2026. Durant cette période, plusieurs descentes sur le terrain ont été organisées pour mener les observations participantes, les entretiens avec les informateurs clés et la documentation des pratiques liées aux interdits totémiques et à la conservation communautaire de la faune chez les Mbuun du Kwilu.

• Taille de l'échantillon

La taille de l'échantillon a été déterminée selon le principe de l'échantillonnage raisonné, en privilégiant les personnes disposant de connaissances approfondies sur les interdits totémiques et les pratiques traditionnelles de conservation de la faune.

Les participants ont été sélectionnés parmi les chefs coutumiers, les anciens du village, les chasseurs, les notables ainsi que d'autres membres de la communauté reconnus pour leur maîtrise des savoirs locaux.

Au total, 40 personnes ont participé à l'étude, dont 5 chefs coutumiers, 10 anciens, 15 chasseurs et 10 autres membres de la communauté. Cette taille d'échantillon a été jugée suffisante pour recueillir des données diversifiées et atteindre la saturation des informations relatives aux interdits totémiques et à leur rôle dans la conservation communautaire de la faune chez les Mbuun du Kwilu.

- **Critères d'inclusion**

Ont été inclus dans cette étude les membres de la communauté Mbuun répondant aux critères suivants :

- Etre âgé d'au moins 18 ans ;
- Appartenir à la communauté Mbuun et résider dans la zone d'étude depuis une période suffisante pour connaître les pratiques locales ;
- Posséder des connaissances ou une expérience en rapport avec les interdits totémiques, les croyances traditionnelles ou les pratiques de gestion de la faune ;
- Etre reconnu par la communauté comme détenteur de savoirs locaux (chefs coutumiers, anciens, chasseurs, notables ou autres personnes ressources).

Ces critères ont permis de sélectionner des participants susceptibles de fournir des informations fiables et pertinentes sur le rôle des interdits totémiques dans la conservation communautaire de la faune chez les Mbuun du Kwilu.

- **Méthode d'échantillonnage**

La présente étude a eu recours à un échantillonnage non probabiliste de type raisonné. Cette méthode a consisté à sélectionner les participants de l'étude. Les enquêtes ont été choisies en fonction de leur connaissance des interdits totémiques et des pratiques de conservation de la faune chez les Mbuun. La collecte des données s'est poursuivie jusqu'à saturation des informations.

- **Nombre d'entretiens réalisés**

Au cours de cette étude, 40 entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès des membres de la communauté Mbuun sélectionnés selon les critères d'inclusion définis. Les entretiens ont concerné principalement les chefs coutumiers, les anciens, les chasseurs et d'autres détenteurs de savoirs traditionnels relatifs aux interdits totémiques et à la conservation de la faune.

La répartition des entretiens s'est effectuée comme suit :

- 5 chefs coutumiers ;
- 10 anciens ;
- 15 chasseurs ;
- 10 autres personnes ressources.

- **Nombre de groupes de discussion**

Afin de compléter les données recueillies lors des entretiens individuels, des groupes de discussion avec les membres de la communauté Mbuun. Ces échanges collectifs ont permis

de confronter les points de vue, de valider certaines informations et de mieux comprendre les perceptions communautaires relatives aux interdits totémiques.

Au total, 4 groupes de discussion ont été organisés. Chaque groupe comprenait entre 8 et 12 participants. Les discussions ont porté sur les espèces animales concernées par les interdits totémiques, les mécanismes de transmission des savoirs traditionnels et le rôle de ces pratiques dans la conservation communautaire de la faune.

- **Techniques d'analyse des données**

Cette étude a adopté une approche descriptive combinant des méthodes qualitatives et quantitatives. Les données ont été collectées auprès des communautés Mbuun du Kwilu au moyen d'entretiens semi-directifs, de questionnaires et d'observations directes. Les participants ont été sélectionnés par échantillonnage raisonné en raison de leur connaissance des pratiques totémiques. Les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique. Tandis que les données quantitatives ont été traitées à l'aide de statistiques descriptives (fréquences et pourcentages) présentées sous forme de tableaux.

- **Considérations éthiques**

L'étude a respecté les principes d'éthique en recherche anthropologique, notamment le consentement libre et éclairé des participants, la confidentialité des informations recueillies et le respect des normes culturelles locales. Les échanges ont été menés avec l'accord des autorités coutumières et des personnes interrogées.

- **Traitement des données qualitatives**

Les données qualitatives recueillies à travers les entretiens semi-directifs, les observations directes et les groupes de discussion ont été transcrites puis soumises à une analyse de contenu thématique. Après le codage des informations, les données ont été regroupées en catégories selon les thèmes abordés dans l'étude.

L'interprétation des résultats a permis d'identifier les perceptions, les croyances et les pratiques liées aux interdits totémiques ainsi que leur contribution à la conservation communautaire de la faune chez les Mbuun du Kwilu.

3. Résultats

Tableau 1 : Liste des espèces totémiques recensées

Noms Scientifiques	Noms français	Noms Vernaculaires
<i>Passer domesticus</i>	Moineau domestique	Ikiem
<i>Rattus rattus</i>	Petit rongeur	Isiin
<i>Caprimulgus inornatus</i>	Engoulevent	Labbebu
<i>Funisciurus pyrrhopus</i>	Espèce d'écureuil	Lamfuun
<i>Uraeginthus bengalus</i>	Petit oiseau bleu et brun	Lantsuum
-	-	Lungwang
<i>Felis catus</i>	Chat	Manzo
<i>Varanus niloticus</i>	Varan	Mbaam
<i>Columba palumbus</i>	Pigeon ramier	Mboom
<i>Cercopithecus ascanius</i>	Singe à poitrine rouge	Mbuun
<i>Canis lupus</i>	Chien	Mbwa
<i>Pelomedusa subrufa</i>	Tortue	Mful
<i>Funisciurus pyrrhopus</i>	Ecureuil	Mpal
<i>Ploceus cucullatus</i>	Petit oiseau à tête dure	Mpupu
<i>Tragelaphus eurycerus</i>	Grande antilope grise	Mviitsh
<i>Civettictis civetta</i>	Civette	Nduts
<i>Panthera pardus</i>	Léopard	Ngo
<i>Archispirostreptus gigas</i>	Milles pattes	Ngong
<i>Pternistis clappertoni</i>	Perdrix	Nguun
<i>Osteolaemus tetraspis</i>	Crocodile	Ngwoon
<i>Ardea alba</i>	Héron blanc	Nieng
<i>Crocuta crocuta</i>	Hyène	Nim
<i>Tragelaphus spekii</i>	Antilope	Nkaa
<i>Capra hircus</i>	Chèvre	Nkoom
-	-	Nkop
-	-	Nkuun
<i>Rhynchophorus phoenicis</i>	Larve palmiste	Ntsol

L'inventaire faunistique des totems dans la zone d'étude a fait état de 26 interdits totémiques. La liste de la faune totémique chez les Mbuun du Kwilu illustre un système intégré où culture, identité et conservation de la biodiversité

Ces enquêtes révèlent également que plusieurs clans Mbuun possèdent des animaux totémiques spécifiques. Ces animaux peuvent être des mammifères, des oiseaux ou des reptiles. Selon les informateurs, 20-40% des espèces chassées

Tableau 2 : Répartition des clans et leurs totems

Clans	Totems
Akang	Ikiem
Mbel	Isiin
Bitsambele	Labbebu
Bantsaam	Lamfuun
Ingwom	Lantsuum
Itsuum	Manzo
Lukungu	Mbaam
Akup	Mboom
Ingwil	Mbuun
Itsuum	Mbwa
Isaal et Mpaap-Isaal	Mful
Akup	Mpal
Ipung	Mpupu
Buzombo, Imbilanguun	Mviitsh
Ankol, Imbing, Imbwil	Nduts
Akup, Ebjaal, Ingwil, Injoy	Ngo
Ikung, Ndung	Ngong
Isaal, Mpaap-Isaal	Nguun
Intsung	Ngwoon
Katembo	Nieng
Luat	Nim
Osong, Imput, Itumbil	Nkaa
Ibaths	Nkoom
Ilwop, Imbiim, Inkaam	Nkop
Osong	Nkuun
Kimbushi	Ntsol

sont étroitement liés. Elle montre que les interdits totémiques ne sont pas seulement des règles symboliques, mais aussi des outils potentiellement importants de conservation communautaire de la faune, bien qu'ils soient aujourd'hui soumis à des pressions de changement social et environnemental.

localement sont soumises à un interdit culturel. Cependant il ne nous a pas été possible d'identifier exactement tous les animaux interdits ; nous en avons donné la description que nous ont fait nos informateurs.

Les résultats de ce tableau révèlent que chaque clan est associé à un totem qui sert de marquer l'identité. Ce qui voudrait dire que ces tabous renforcent le respect et le lien symbolique avec l'animal ou l'objet sacré. Selon nos informateurs, les totems ne sont pas seulement symboliques ; ils organisent la société en influençant les mariages souvent interdits entre membres du clan, les alliances et la cohésion sociale.

4. Discussion

Cette étude nous livre certaines informations que nous allons discuter dans cette partie du travail.

Tableau 3 : Type d'interdits observés

Interdits observés
Interdits alimentaires totémiques
Interdits de chasse et de contact
Interdits sociaux et matrimoniaux liés au totem
Interdits rituels et symboliques
Interdits écologiques

Les résultats de ce tableau soulignent que dans la province de Kwilu, les interdits totémiques sont surtout :

- Alimentaires (ne pas manger l'animal) ;
- De chasse et de contact (ne pas tuer ou déranger) ;
- Sociaux (interdits matrimoniaux entre mêmes totems) ;
- Rituels (respect des règles sacrées) ;
- Ecologiques (protection de la nature).

La transgression de ces règles est censée provoquer des conséquences négatives telles que la maladie, l'infertilité, les accidents ou d'autres formes de malédiction.

Les résultats montrant que les clans Mbuun associent leur identité à diverses espèces animales confirment une tendance largement observée en Afrique centrale et occidentale. Les animaux totémiques sont généralement des mammifères, des reptiles, des oiseaux considérés comme des ancêtres, des protecteurs spirituels ou des symboles identitaires des clans.

Chez les Mbuun, la présence d'espèces sauvages comme totems contribue indirectement à leur protection puisque leur capture, leur consommation ou leur destruction sont socialement interdites. Cette situation est comparable aux observations réalisées dans plusieurs communautés de la RDC où certaines populations Téké, Yaka, Mongo et Luba protègent des espèces particulières à travers des croyances ancestrales

Tableau 4 : Menaces identifiées

Menaces identifiées
Influence des religions modernes
Modernisation
Urbanisation
Exploitation commerciale de la faune
Perte progressive des savoirs endogènes

Les résultats de cette recherche témoignent plusieurs menaces pesant sur les interdits totémiques dans la province de Kwilu. Cette situation risque d'entraîner la disparition de mécanismes coutumiers ayant longtemps contribué à la préservation de la biodiversité.

Au Cameroun, plusieurs études menées chez les Bamiléké, les Tikar et les populations forestières du Sud ont montré que les totems concernent fréquemment le léopard, le chimpanzé, le python ou certaines espèces d'oiseaux, bénéficient ainsi d'une protection culturelle. Au Gabon, les interdits associés aux gorilles, aux chimpanzés et à certains

Tableau 5 : Avis des enquêtés sur la participation des interdits totémiques à la structuration de gestion communautaire des ressources naturelles

Avis des enquêtés	Effectifs	Pourcentage
Avis favorable	30	75
Avis non favorable	10	25
Total	40	100

90% des informateurs affirment que les interdits totémiques participent à la structuration de la gestion communautaire des ressources naturelles. Ils renforcent les normes coutumières de contrôle social, assurant le respect des règles de prélèvement et la préservation de certains habitats considérés comme sacrés ou réglementés par la tradition.

reptiles limitent leur exploitation dans plusieurs communautés traditionnelles. Cette convergence suggère que les espèces totémiques constituent souvent des refuges biologiques informels, particulièrement dans les régions où les mécanismes étatiques de conservation demeurent faibles. La diversité des clans et des totems observées chez les Mbunnn traduit une organisation sociale où chaque groupe

lignager entretient une relation particulière avec une espèce donnée. Cette répartition favorise une protection élargie de plusieurs composantes de la faune locale puisque différents animaux bénéficient simultanément d'interdictions spécifiques. Des résultats similaires ont été rapportés au Bénin dans les communautés riveraines des forêts sacrées où chaque famille ou lignage possède des interdits particuliers associés à certains animaux. Au Ghana, les communautés Akan et Ashanti maintiennent également des systèmes de tabous claniques liés à des espèces précises, ce qui contribue à réduire la pression de chasse sur certains taxons. Ainsi la multiplicité des clans chez les Mbuun peut être considérée comme un mécanisme favorisant une conservation diffuse et communautaire de la biodiversité.

Les types d'interdits recensés chez les Mbuun correspondent aux catégories identifiées dans plusieurs études africaines. Au Ghana et au Bénin, les jours sacrés de non-chasse, les forêts sacrées et les espèces taboues constituent des mécanismes traditionnels efficaces de régulation de l'exploitation des ressources naturelles. Au Cameroun et au Gabon, les interdits spirituels associés aux animaux totémiques limitent également la pression anthropique sur certaines espèces menacées.

Malgré leur importance, les résultats montrent probablement que les interdits totémiques sont aujourd'hui confrontés à plusieurs facteurs d'érosion. Ces menaces ont également été documentées dans plusieurs régions d'Afrique. En RDC, les études sur les savoirs écologiques traditionnels soulignent une diminution progressive du respect des tabous fauniques. Au Cameroun et au Gabon, la commercialisation de la viande de brousse a entraîné une augmentation du braconnage, même pour certaines espèces anciennement protégées par les croyances locales. Au Bénin et au Ghana, les chercheurs signalent également un affaiblissement des systèmes coutumiers sous l'effet de la modernisation et de l'expansion de religions monothéistes.

Les résultats obtenus chez les Mbuun du Kwilu montrent que les interdits totémiques ne se limitent pas à des croyances symboliques ou religieuses. Ils constituent également de véritables mécanismes de gouvernance locale des ressources naturelles. En définissant les comportements autorisés ou interdits vis-à-vis de certaines espèces et de certains espaces, ils contribuent à organiser l'accès, l'utilisation et la protection des ressources naturelles au sein de la communauté. Les observations réalisées chez les Mbuun rejoignent les conclusions de nombreuses études africaines qui considèrent les tabous et les totems comme des institutions traditionnelles de gestion environnementale. En RDC, au Cameroun, au Gabon, au Bénin et au Ghana, les chercheurs ont montré que ces mécanismes remplissent des

fonctions similaires à celles des dispositifs modernes de conservation communautaire. Cependant, leur efficacité dépend fortement du maintien des structures sociales traditionnelles et du respect des autorités coutumières. L'affaiblissement des croyances ancestrales, la pression démographique, l'économie de marché et la chasse commerciale tendent à réduire leur influence. C'est pourquoi plusieurs auteurs recommandent aujourd'hui une approche intégrée associant savoirs traditionnels et politiques modernes de conservation.

5. Conclusion

L'étude montre que les interdits totémiques constituent chez les Mbuun un mécanisme traditionnel important de conservation des espèces faunistiques.

Fondés sur des croyances ancestrales et des valeurs culturelles profondément enracinées, ils régulent les interactions entre les populations humaines et certaines espèces animales.

Au-delà de leur dimension spirituelle et identitaire, ces interdits jouent un rôle écologique réel en limitant la chasse et l'exploitation de plusieurs espèces.

Malgré les transformations sociales contemporaines, ils demeurent une ressource précieuse pour la gestion durable de la biodiversité.

Toutefois, l'efficacité de ces pratiques est aujourd'hui confrontée à plusieurs défis, notamment l'érosion de valeurs traditionnelles, l'influence croissante de la modernisation, les pressions économiques et l'augmentation de la demande en ressources fauniques. Ces transformations risquent d'affaiblir les mécanismes coutumiers qui ont longtemps favorisé la conservation des espèces protégées par les tabous.

Il apparaît dès lors nécessaire de valoriser les savoirs endogènes et de favoriser leur intégration dans les politiques modernes de conservation afin d'assurer une meilleure protection des ressources naturelles. Une approche participative valorisant les connaissances autochtones, les autorités coutumières et les pratiques culturelles pourrait renforcer l'acceptation sociale des mesures de conservation tout en améliorant leur efficacité à long terme. Par ailleurs, la transmission intergénérationnelle des connaissances relatives aux interdits totémiques mérite d'être encouragée afin de limiter leur érosion face aux mutations socioéconomiques et culturelles actuelles. Des actions de sensibilisation, d'éducation environnementale et de

documentation du patrimoine culturel pourraient contribuer à préserver ces pratiques et à renforcer leur rôle dans la conservation communautaire. Enfin intégrer explicitement le cadre de la Convention sur la Diversité Biologique (CDB) et les mécanismes d'Accès et Partage des Avantages (APA), car les savoirs traditionnels associés à la biodiversité constituent aujourd'hui un axe majeur de conservation reconnu par la CDB et le Protocol de Nagoya.

Références

1. Baibika Musoka, D. (2025) : Le totémisme Hunde : un levier de conservation communautaire participative pour la protection de l'environnement à l'Est de la RDC. *Revue Internationale du Chercheur* ;
2. Berkes, F. (2024) : Biodiversity, religion traditions. Dans *Handbook of Biodiversity and Conservation* ;
3. Berkes, F., Colding, J., & Folke, C. (2000) : Rediscovery of traditional ecological knowledge as adaptive management, *Ecological Applications*, 1251-1262 ;
4. Kiaya, N., & Musibono, D. (2024) : Usage de savoirs traditionnels dans la conservation des écosystèmes naturels et de la biodiversité chez les Mbuun. *Mouvements et Enjeux Sociaux*, 2 (132), 139-148. Editions Chaire de Dynamique Sociale-Université de Kinshasa ;
5. Koni Muluwa, J., & Bostoen, K. (2014) : Noms et usages de plantes, animaux et champignons chez les Mbuun, Mpiin, Ngong, Nsong et Hungan en RD Congo. *Musée royal de l'Afrique Centrale* ;
6. Mbokolo, E. (2009) : Afrique noire ; Histoire et civilisations. Hater ;
7. Mukendi, T. (2012) : Savoirs locaux et gestion communautaire des ressources naturelles en République Démocratique du Congo, *Revue congolaise des Sciences Sociales*, 45-67 ;
8. Musibono, D. (2013) : Savoirs et savoir-faire traditionnels Mbuun dans la conservation durable des écosystèmes au Congo-Kinshasa. Editions ERGS ; Descola, P. (2005) : Par-delà nature et culture. Gallimard ;
9. PNUE. (2024) : Supporting Sound Ecosystem Management in Africa. Nairobi : UNEP ;
10. Shephard, S., Muhindo, J., Nyumu, J., Mbangale, E., Nziavake, S., Cerutti, P., & Van Vliet, N. (2023) : Uneven transmission of traditional knowledge and skills in a changing wildmeat system : Yangambi, Democratic Republic of Congo. *Frontiers in Conservation Science*, 4, 1278699 ;
11. Sinthumule, N.I. (2023) : Traditional ecological knowledge and its role in biodiversity conservation : A systematic review. *Frontiers in Environmental Science*, 11, 1164900 ;
12. Unesco (2017) : Savoirs autochtones et biodiversité ;
13. Unesco, (1998) : Travaux sur les savoirs autochtones et locaux.